

Polyphonix 27

Number 58, Fall 1993

Parti pris 1963-1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46684ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1993). Polyphonix 27. *Inter*, (58), 28–49.

pavillon de l'ex-Yougoslavie avec Tony CRAGG, *Terris Novalis* qui ajoute des pieds d'animaux hyperréalistes certainement pour soutenir la lourdeur de son ensemble (fûts de canon ?). *Aperto 93* a comme titre générique *Émergence* et compte quatre-vingts artistes divisés en douze sections : *Rapprochements, L'échange simple, L'art peut-il changer le monde, Standards, La réalité était un ami, Nouvelles des post-Amériques, Indifférence et non-indifférence, Un essai de libération, Le réel (le travail), Après l'événement, L'art peut-être, Vaporetti.*

Vous serez heureux d'apprendre que *Mother and child divided* (1993) de Damien HIRST — une vache et son veau coupés en deux dans le sens de la longueur dans des caissons de formol transparents entre lesquels on peut se glisser amoureusement — a été choisie par Mathew SLOTOVER pour *Reality Used to be a Friend of mine.*

Et que Kiki SMITH, qui a déjà été engloutie par le marché, se retrouve dans le non moins cruel *Can Art Still Change the World ?* Chacun suce ce qu'il peut sans se soucier de l'autre. L'une son sein, l'autre son sexe. Ici on comprend et on goutte dans un même mouvement, content de ne pas avoir à trop se creuser la tête.

Fabrice HYBERT et son statut larvaire, pré-esthétique pour l'œuvre, devient le plus médiatique de l'outrance de l'accès au sens par rapport à la création de formes. Tout cela paraît bien arbitraire mais l'institution précède ou suit, suit ou précède, voilà la nouveauté.

Patrick Van CAECKENBERG paraît le plus original, intimiste, joueur et fait partie de cette Belgique, comme le dit Jan HOET, dont la principale vertu est peut-être « d'être le centre sans rien centraliser ».

Carter KUSTERA a été le seul à performer pendant toute la durée du vernissage ; ses prédicats univoques inscrits à même le mur (« All canadians are nice ») contrebalancent les simulacres à haute technologie comme les arbalètes dernier cri du groupe TODT, qui prennent le visiteur pour une cible. Une seule constante (peut-être ? toujours ?), coller à l'histoire pour ne pas faire de *Venise 93* un *Munich 38.*

L'émergence arrivera tout en douceur, comme toujours d'où on l'attend le moins.

La mort rôde, encore et toujours même dans la conclusion de toute la présentation de *L'image dans le tapis*, exposition de Jean De LOISY dédiée à la mémoire de Dominique BOZO qui nous a quittés récemment : « S'il y a un secret ce serait donc en hommage à Polichinelle car on sent trop au détour de chaque œuvre que la mort rôde... »

En 1984 naît Neue Slowenische Kunst (NSK), une république de l'art œuvrant dans des domaines situés entre l'art et l'idéologie, composée de trois groupes fondateurs, LAIBACH, IRWIN et le Théâtre des Sœurs Scipion Nacise : « Le futur est la semence du passé... »

1- Le peintre a toujours été un chroniqueur, sollicité pour parler des choses qu'il connaissait le mieux.

2- Une seule toile ne peut convaincre davantage que cinq réunies. Par la répétition d'un même motif, le collectif peut exprimer le principe de différence.

3- L'histoire a oublié une quantité considérable de tableaux significatifs dans lesquels se manifestait clairement la divergence des formes par rapport au modèle. La précision de l'énoncé doit donner forme à la qualité.

4- La responsabilité suprême de l'artiste



Marcel DUCHAMP (Palais Grassi).
Photo : Charles DREYFUS.



Kiki SMITH (volet *Aperto*).
Photo : Charles DREYFUS

serait d'aider à la compréhension des œuvres et des peintres disparus.

5- Tout peintre peut servir de *retroprincipe* à un autre artiste et tout tableau peut être peint à nouveau ou complété.

6- Le choix du motif est un parti pris personnel. La manière de peindre est une expression de l'époque. Seuls les amateurs superficiels associent la valeur de l'œuvre à sa forme.

7- Lorsque la pensée et la forme s'unissent, le tableau peut accueillir n'importe quel motif.

8- L'évidente acceptation de la culture occidentale est enracinée comme méthode dans la conscience. »

Il était clair pour IRWIN, avant l'indépendance de la Slovénie, que chaque nation est destinée à inventer sa propre culture. Et maintenant que l'État slovène existe, IRWIN représente son pays à la Biennale de Venise. La prise en charge du peuple ne laisse aucune place à l'ironie : « Celui qui cultive l'iro-



Nam June PAIK (Pavillon allemand).
Photo : Sylvie FERRÉ.

Polyphonix 27

Invité par le groupe P.P. (Papier Peint) au palais d'Équeurdreville (Cherbourg — Normandie) Joël HUBAUT a programmé une soirée non-stop (21h-7h) de vidéos et performances autour de l'installation collective *Souvenir du XX^e siècle*. Avec comme invitées d'honneur Marianne et Marceline FILLIOU, présentes et évanescentes comme une pièce de Robert, la soirée débutait avec l'excellent

vidéo du Québécois Monty CANTSIN et donnait le ton sévère, dur, lucide maintenu toute la soirée par des films violents et radicaux comme ceux de Frigo, Psychic t-v, ORLAN, Flatz, Lydia LUNCH, BURROUGHS, etc. Toutefois, ce climat intransigeant, parfois insoutenable, était déstabilisé par l'humour, la dérision des vidéo-gag de Jean DUPUY, FILLIOU, Richard MARTEL,

Julien BLAINE. Photo : Charles DREYFUS.

Les Pineau. Photo : Charles DREYFUS.

Arnaud Labelle-ROJOUX Photo : Charles DREYFUS.

Serge III. Photo : Charles DREYFUS.



nie, connaît le prix de toutes choses, mais il n'en connaît point la valeur. Nous nous situons au carrefour de l'Est et de l'Ouest. Tandis que l'Est a développé le totalitarisme par l'exaltation à l'extrême de la valeur idéologique, l'Ouest a développé la culture et la technologie par exaltation excessive du mercantilisme. C'est l'ironie des deux systèmes. Chez nous, nous avons encore en mémoire le nom des artistes qui furent persécutés à cause de leur art. Les professeurs d'académie, les théoriciens et les critiques d'art qui ont influencé notre développement, ne révèlent pas une attitude ironique. Pour eux, l'art a toujours représenté un travail éprouvant, nourri d'études et d'analyses des grands philosophes comme des esthéticiens. En Slovénie, la culture et l'idéologie sont entrelacées, l'art ne peut y prendre une place réservée à la distraction ou au non-engagement. »

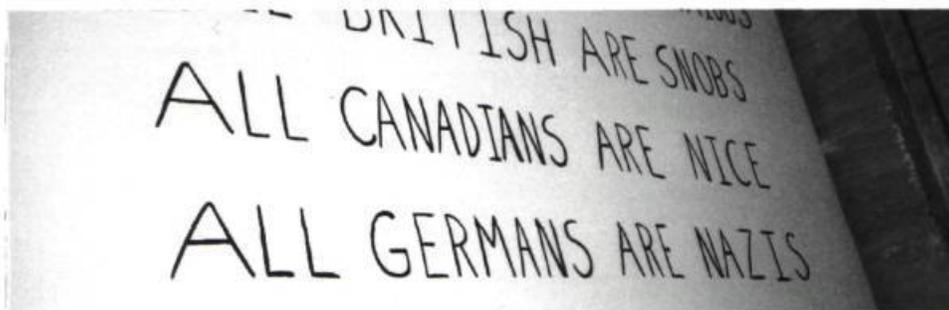
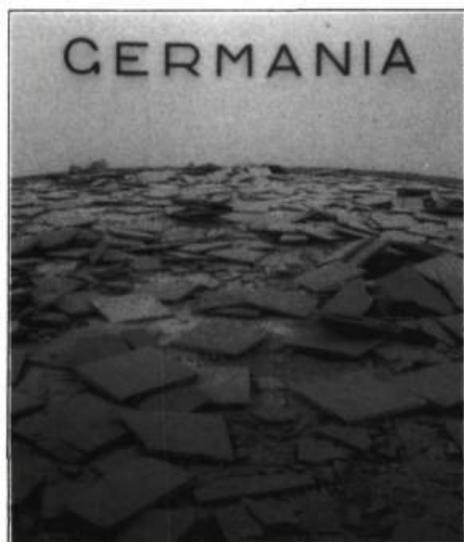
Ils ont constaté que les avant-gardes se sont brisées au contact des idéologies. IRWIN incarne donc le principe *rétro*. Leurs

tableaux peuvent être exposés aussi bien dans des galeries, des églises ou des parlements. Réflétant une idée claire, ils n'ont pas besoin de satisfaire l'esprit dans les moindres détails. La prise en considération de la mémoire historique du peuple slovène est au cœur du débat de cette Biennale qui s'est transformée en *L'art, c'est bien* (Hervé GAUVILLE dans le quotidien *Libération*). « Nous prenons une partie de l'un et une partie de l'autre, nous mélangeons ces différentes parties ensemble pour construire une nouvelle totalité ou une nouvelle structure en nous servant de l'assemblage ou du collage. Nous volons par ci, par là, nous plaçons nos emprunts dans des situations nouvelles et, par la subversion de leur contenu originel, nous créons l'instance de l'éthique immaculée. Dans une main nous tenons le possible et par le biais de la tricherie, nous faisons possible l'impossible. Nous diluons et mélangeons le nombre infini des différents concepts et substances. Tout ce qui existe et aussi ce qui n'existe pas, est pris en considération par nous en tant que valeur dont nous devons nous occuper. » Les mécanismes créateurs ne manquent pas de grandeur ironique. NSK en allemand pour combattre le serbo-croate. L'instance de l'éthique immaculée. Toutes ces peintures sont encore austères, objectivement « laides ». Impolitesse, intégrité, obsession :

« Nous sommes artistes et non politiciens. Lorsque la question slave sera résolue une fois pour toute, nous voulons terminer nos jours comme artistes. »

État dans l'État, NSK prône la dépersonnalisation volontaire et pour cela, ses membres ont souvent été taxés de fascistes. Avant la reconnaissance de la Slovénie, utiles ils ont été ; vont-ils devenir le jouet du mercantilisme ? « L'art n'est pas un jouet agréable ou utile, mais il est là pour découvrir la vérité » (HEGEL). Logique entre la forme et le contenu, la vérité en art n'est jamais...

P.S. Les lecteurs d'*Inter* attentifs au performatif doivent savoir que le groupe IRWIN s'est également mouillé dans l'action de rue. Le 6 juin 1992, pendant trente minutes avec Michael BENSON, ils ont déployé sur la Place Rouge une étoffe noire de 22 x 22 mètres avec un titre en anglais (le slovène permettait-il le jeu de mots ?), *Black Square on Red Square*.



Carter KUSTERA, *Based on a true Story Head* (volet *Aperto*). Photo : Charles DREYFUS.

Fluxus... Simultanément et durant toute la nuit, Fanny VIOLLET juchée sur une table au milieu de la salle déployait, imperturbable et magique, une bande de tissu brodée, écrivant sans répit directement avec une machine à coudre électronique le journal de la nuit. Le programme vidéo était régulièrement mixé de performances percutantes, brutales, drôles selon l'enchaînement des films avec des actions de Charles DREYFUS, Serge III, Arnaud LABELLE-ROJOUX, Julien BLAINE, Alain GIBERTIE, Made in Eric et PATTY, ainsi que par trois concerts des groupes Déficit des années antérieures (Illusion

Production), Tiger Comics Groupe et Zanghezi gaz in.

Pour compléter la soirée une série d'actions interactives se superposaient ça et là, broutant films et performances avec des liaisons fax en direct conduites par Hervé BINET avec John GIORNO, Claude PÉLIEU, etc. Ou bien des communications téléphoniques amplifiées sur scène dont celle des membres du LIEU à Québec, provoquant un chant sauvage dans la salle ou encore celle de Jacques LIZIÈRE en direct de Liège. Pour « écorner » la soirée, Joël HUBAUT n'a pas manqué de proposer un magistral « trou normand » digne des huluberlus

hydropathes du lapin agile en lançant dans la salle une douzaine d'hôtes provocantes et sexy distribuant à tous les spectateurs un verre de calva et une portion de camembert pendant que sur l'écran Andy WHARHOL absorbait son mythologique hamburger... Un *Polyphonix* bien hirsute, chaud et épidémique avec des invités plus jeunes et des nouveaux venus comme BURTINOVIC, Damien REYNAULT, Thierry WEYD, Christophe COUILLIN, IDA, Nicolas GERMAIN, DDAA etc... Un *Polyphonix 27* nouvelle génération... à suivre...

